Créé à Paris en 1978, l'Ensemble Clément Janequin se consacre en priorité à la musique profane et sacrée de la Renaissance, de Josquin à Monteverdi. Son inimitable interprétation de la chanson parisienne du XVIe siècle a fait redécouvrir un des âges d'Or de l'histoire de la musique française, ses enregistrements Les Cris de Paris, Le Chant des Oyseaulx, Fricassée Parisienne et La Chasse chez harmonia mundi faisant figure de référence. Accessibles à un large public, ces œuvres de Janequin, Sermisy, Bertrand, Costeley, Lassus, Le Jeune... illustrent les contrastes dont la Renaissance est si friande : le lyrisme émouvant des chansons amoureuses et l'humour truculent des chansons rustiques inspirées des contes et farces populaires, bruits de la nature, de la rue ou de la guerre - un véritable rapprochement entre l'art populaire et l'art savant.

A l'occasion du 550ème anniversaire de la réforme, l'ensemble donnera à BLOIS un concert dédié aux :

Psaumes et chansons spirituelles au temps de la Réforme

pour Cinq voix, luth et orgue

L’Ensemble Clément Janequin donne des concerts à travers le monde. Il s’est produit, entre autres, au Concertgebouw d’Amsterdam, au Wigmore Hall de Londres, à la Cité de la musique à Paris, au Carnegie Hall à New York, au Konzerthaus à Vienne, à de nombreuses reprises au Festival d'Innsbruck, aux Festivals de Musique Ancienne de Boston et York, au Festival Styriarte à Graz, aux Festivals de Bruges et Utrecht et est, en 2007, ensemble en résidence au Laus Polyphoniae à Anvers, festival de référence dans le domaine de la musique ancienne.

Ensemble Clément Janequin
Dominique Visse *haute-contre*
Hugues Primard *ténor*
Vincent Bouchot *baryton*
Igor Bouin *baryton*
Renaud Delaigue *basse*
Eric Bellocq  *luth*Pierre Gallon *orgue positif*

Psaumes et chansons spirituelles au temps de la Réforme

*Les Psaumes*
**Paschal de l'Estocart** c.1537-1587Réveillez vous chacun fidèle (Ps. XXXIII)
**Benedictus Appenzeller** Du fond de ma pensée (Ps. CXXX)
**Claude Goudimel** 1510-1572Estans assis aux rives aquatiques (Ps. CXXXVII)

*Jacques le Roy ed. 1507 - 1568***Pierre Certon** 1515 - 1572 O bienheureux celuy (Ps. XXXII)
**Nicolas Vallet** 1583 - 1642 Onse Vader in Hemelryck Ps. *Luth solo*
*Octonaires sur la Vanité et Inconstance du Monde*
**Paschal de l'Estocart** Mondain si tu le sçais, di moy
**Claude Lejeune** 1528 - 1600Ambition, volupté
**Paschal de l'Estocart** La glace est luisante et belle **Claude Lejeune** Ce Mond’est un pelerinage
**Paschal de l'Estocart** Morte est la mort

Pause

*La Chanson pour Protester et la Chanson Spirituelle*
 L'on sonne une cloche - Noël Huguenot - se chante sur "Harri bourriquet"
**Anonyme** O gras tondus - se chante sur "Lætabundus"
**Jehan Chardavoine** 1538 - 1580Ne suis je pas bien malheureux
**Claudin de Sermizy** 1490-1562Mieux nous vault mourir par tes mains Luther - se chante sur "Vivray

je tousjours en soucy"

**Eustache du Caurroy** 1549-1609Dix-huitiesme fantaisie sur Que n'ay-je des ailes mon Dieu *Orgue solo***Anonyme** Dormoy tu, dy, grosse beste - se chante sur "A Paris a troys fillettes"
**Roland de Lassus** 1532-1594J'ayme mon Dieu - se chante sur "Je l'ayme bien"
 Quitte le monde et son train decevant - se chante sur "Un jeune moine

est sorti du couvent"

**Eustache du Caurroy** Dix-septiesme fantaisie *Luth & orgue solo*
**Roland de Lassus** Quand mon mari s’en va dehors - se chante sur "Quand mon mari vient

de dehors"

**Claudin de Sermizy** Tu ne seras jamais fornicateur - se chante sur "Au bois de deuil"
 Tant que vivray en eage florissant - se chante sur "Tant que vivray en

aage florissant

**Eustache du Caurroy**  Vingtiesme fantaisie sur le Psaume 26 *Orgue solo***Claude Lejeune** Hélas mon Dieu

**Les Psaumes**

**Réveillez vous chacun fidèle (Ps. XXXIII)**

Réveillez vous chacun fidèle
Réveillez vous chacun fidèle,
Menez en Dieu joye or endroit,
Louange et très séante et belle
En la bouche de l’homme droit.
Sur la douce harpe
Pendue en escharpe, pendue en escharpe,
Le Seigneur louez,
De luts, d’espinettes,
Sainctes chansonnettes
A son nom jouez.

**Du fond de ma pensée (Ps. CXXX)**
Du fond de ma pensée
Du fond de ma pensée,
Au fond de tous ennuytz
Dieu, je t’ai adressée
Ma clameur, jours et nuytz
Entends ma voix plaintive
Seigneur, il est saison
Ton aureille ententive
Soit a mon oraison.
Si ta rigueur expresse
En nos peschez tu tiens
Seigneur qui est ce qui demourra des tiens
Si n’es tu point severe
Mais propice à mercy.
C’est pourquoy on revere
Toy et ta loy aussy.
En Dieu, je me console
Mon ame si attendt,
En sa ferme parolle
Tout mon espoir s’estendt
Mon ame à Dieu regarde
Matin et sans sejour,
Matin devant la garde
Assise au poinct du jour
Que Israel en Dieu fonde
Hardiment son appuy
Car en grace il habonde
Et secours est en luy,
C’est celluy qui sans doubte,
Israel gettera
Hors d’iniquite toute
Et le rachetera.

**Estans assis aux rives aquatiques (Ps. CXXXVII)**

Estans assis aux rives aquatiques
De Babylon, plorions mélancoliques,
Nous souvenans du pays de Sion :
Et au milieu de l’habitation,
Où de regrets tant de pleurs espandimes,
Aux saules verds nos harpes nous pendismes.

Lors ceux qui là captifs nous emmenerent,
De les sonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chansons reciter :
Las, dismes-nous, qui pourroit inciter
Nos tristes cœurs à chanter la louange
De nostre Dieu en une terre estrange ?
Or toutefois puisse oublier ma dextre
L’art de harper, avant qu’on te voye estre,
Jerusalem, hors de mon souvenir.
Ma langue puisse à mon palais tenir,
Si je t’oublie, et si jamais ay j’oye.

Aussi seras, Babylon, mise en cendre :
Et tres-heureux qui te saura bien rendre
Le mal dont trop de pres nous viens toucher :
Heureux celuy qui viendra arracher
Les tiens enfans de ta mamelle impure,
Pour les froisser contre la pierre dure.

**O bienheureux celuy dont les commises Psaume XXXII**O bienheureux celuy dont les commises
Trangressions sont par grace remises,
Duquel aussi les iniques pechez
Devant son dieu sont couvers et cachez !
O combien plein de bonheur je repute
L’homme à qui Dieu son péché point n’impute !
Et en l’esprit duquel n’habite point
D’hypocrisie et de fraude un seul poinct !

**Octonaires sur la Vanité et Inconstance du Monde
Mondain, si tu le sçais, di moy**
Mondain, si tu le sçais, di moy quel est le Monde ?
S’il est bon, pourquoy donc tant de mal y abonde ?
S’il est mauvais, pourquoy le vas tu tant cerchant ?
S’il est doux, comment donc a il tant d’amertume ?
S’il est amer, comment te va il allechant ?
S’il est amy, pourquoy a il ceste coustume
De tuer l’homme vain sous ses pieds abatu ?
Et s’il est ennemi, pourquoy t’y fies tu ?

**Ambition, Volupté**

Ambition, Volupté, Avarice,
Trois Dames sont à qui on fait service,
Et les Mondains se travaillent sans cesse,
Pour en avoir Honneur, Plaisir, Richesse.
Tous sont payez : le vain Ambitieux
N’a que du vent, le fol Voluptueux,
Un repentir, l’Avare, un peu de terre,
Et moins en a d’autant plus qu’il en serre.

**La glace est luisante et belle**

La glace est luisante et belle :
Le Monde est luisant et beau.
De la glace on tombe en l’eau,
Du Monde, en mort éternelle.
Tous deux à la fin s’en vont.
Mais la glace en eau se fond :
Le Monde et ce qui est sien
 S’esvanouit tout en rien.

**Ce Mond’ est un pèlerinage :**Les meschans forcenez de rage.
Y sont les devots pelerins
Qui, fourvoyés des drois chemins,
Tombent en la fosse profonde
De la mort. Mais, ô toy mon Dieu,
Guidant mes pas en autre lieu,
Tire moy du chemin du Monde.

**Morte est la mort**

Morte est la mort et non le Monde,
Qui au Monde donne la loy,
N’ayant plus crainte que la foy
Quelque autre querelle lui fonde :
D’autant qu’au ciel la foy demeure,
Hors du Monde, ne pouvant voir
Que dans son siège on vienne asseoir
Toute inconstance et tout perjeure.

Entracte

**La Chanson pour Protester et la Chanson Spirituelle
L'on sonne une cloche**

L'on sonne une cloche
Dix ou douze coups,
Le peuple s'approche,
Se met à genoux,
Le prestre se vest,
Harri, harri l'asne,
Le prestre se vest,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.
Après l'Introïte,
Et quelque oraison,
Dit le chatemite:
Kyrie Leison,
Des fois plus de sept,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.

Du sainct Evangile,
En prend quelque endroit,
Qu'il coupe et mutile,
Comme il est adroit
A faire tel faict,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.

Du Credo, il chante

En le prononçant,

De croire, il se vante

Au Dieu tout puissant,

Mais rien il n'en faict,

Harri bourriquet,

Bourriquet, bourriquet,

et harri bourriquet.

Un morceau de pâte,

Il fait adorer,

Le rompt de sa patte,

Pour le dévorer,

Le gourmand qu'il est,

Harri bourriquet,

Bourriquet, bourriquet,

et harri bourriquet.

Puis chante et barbote,

Quelque chapelet,

Puis souffle et rote

Sur son goubelet,

Puis à sec le met,

Harri bourriquet,

Bourriquet, bourriquet,

et harri bourriquet.

Quand Monsieur le prestre

A bu et mangé,

Vous le verriez estre

En in coing rangé,

Gaillard et dehait,

Harri bourriquet,

Bourriquet, bourriquet,

et harri bourriquet.

Achève et despouille

Tous ses drapeaux blancs,

En sa bourse fouille,

Et y met six blancs,

C'est de peur du frait,

Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.

**O gras tondus**Mal avez esté secourus
Long temps y a
Vos grans abus
Vos pervers et infâmes us
On les verra.

Vostre autel est ruiné
Vostre règne est bien miné
Il tombera
papistes, pharisiens
Vostre antéchrist et les siens
Trébuchera

Tout Sorbonique pion
Son beau liripipion
Desposera
Rien n'y vauldrons les ergotz
Rien n'y feront leurs fagotz
Christ régnera

Vostre orgueil sera puni
Et la beste de son nid
Descouchera
L'Evangile que haïssez
Quand aurez faict plus qu'assez
Demourera

Vous l'avez long temps honny
Mais puisqu'il est reveny
Vostre joli pain benict
Se moysira
Messieurs les Coquibus
Que dira-t-on des abus
Dont amassez le quibus
On en rira.
Savez-vous qu'on vous fera?
On vous deschassera

Et Dieu à la fin vous punira
En Jésus on croyra
Son règne florira
Et votre antéchrist confus sera.

*Les lamentations du Pape***Ne suis je pas bien malheureux** :
Ne suis je pas infortuné
D’estre de Luther impugné
Pour souffrir mal si rigoreux
Je me disois le dieu des dieux
Publicquement
Fault il que mon estat pompeulx
Soit de luy traicté rudement.

Respondz a moy, Martin Luther,
L’auctorité de sainct Matthieu :
Ou de sainct Paul servant de dieu
Contre moy peult elle lucter ?
Je dis que non, ne refucter :
Ne peult à moy
Je peulx corriger & bouter
Nouveaulx articles de la foy.

La messe tu ne chante plus
Disant que c’est infection
Et que le Christ par sa passion
A satisfaict, et au surplus
Qu’on faict deshonneur a Jesus
En la chantant
Le diable donc la mis dessus
Trompant le monde & l’enchantant.

Je t’ay faict excommunier
Pour l’evangile que tu preschoys
Tu persevere touteffoys
Disant que je suis un asnier
Peulx tu tant de docteurs nyer
Pour soustenir
L’evangile, aussi le psaultier
Parquoy tout mal me peult venir.

*La responce de Luther*

**Mieux nous vault mourir par tes mains**

Mieux nous vault mourir par tes mains

Que de servir aux bougerons :

Et si tu faictz de nous rostz maintz

Touteffoys jamais aux Romains

Na tous leurs droictz

Ne servirons, car inhumains

Et faulx ilz sont en tous endroictz.

En Jesus nous aurons repos

Qui œuvre [ouvre] l’huys, non pas Clement :

Il ne peult ce, car sa clef ment

Or entendez, meschantz suppos

L’evangile est nostre propos

Nostre soulas

Elle nous faict de sens compos

Mais le pape nous tient sous lacqz.

**Dormoy tu?**Dormoy tu, dy, grosse beste,
Dormoy tu?

Lorsqu'on t'offrit ta grand creste
Dormoy tu?
En la mettant sur ta teste
Dormoy tu?
Dormoy tu, dy, grosse beste?

Que devint lors ta berrette?
Dormoy tu?
Et ta petite robette.
Dormoy tu?
Dormoy tu, dy, grosse beste?

En forgeant la messe infecte
Dormoy tu?
De quoy sert-il l'avoir faicte.
Dormoy tu?
Dormoy tu, dy, grosse beste?

Faisant guerre de conqueste
Dormoy tu?
Et faisant d'or si grand queste
Dormoy tu?
Dormoy tu, dy, grosse beste?

Dormoy tu dy, grosse beste

**J’ayme mon Dieu**

J’ayme mon Dieu et l’aymeray,
En ce propos suis et seray,
Et le tiendray toute ma vie,
Et quoy que l’on me porte envie
J’ayme mon Dieu et l’aymeray.

**Quitte le monde et son train decevant**

Quitte le monde et son train decevant,
Qui n'est porté sinon sur l'aile du vent,
D'une vaine vanité,
Nourissant d'iniquité,
Plein de pieges et de laz,
O Dieu, helas !
Tire mon ame du monde,
O Dieu, helas !
Donne moy quelque soulas.

Du monde immonde le douce aigre poison
Aveugle l'ame, ennyvre la raison.
De folles affections,
De brutales passions
Ne nous emplit elle pas ?
O Dieu, helas !
Tire mon ame du monde,
O Dieu, helas !
Donne moy quelque soulas.

Qui de ce monde au monde n'est vainqueur,
A mal s'adonne, et devient un moqueur.
Mais celuy qui aime Dieu,
Tandant au celeste lieu,
Fuit le monde et ses apaz,
O Dieu, helas !
Tire mon ame du monde,
O Dieu, helas !
Donne moy quelque soulas.

**Quand mon mari s’en va dehors**Quand mon mari s’en va dehors,
Trotter ne vay en la rue,
Mais à la besogne alors,
Ménagère je me rue.
S’il revient de la charrue
Acueil luy fay gracieux :
Il n’est vilain, grommeleur ni facheux,
Bien que sois jeune et luy vieux.

**Tu ne seras jamais fornicateur,**Par œuvre ou dict, ou par vile pensée :
Mais marier te fault, c'est le plus seur
Contre la chair bien nourrie et pansée.
Peu de gens ont le don de chasteté :
Mais mariage est plein d'honnesteté.
Concubinage
Faict grand outrage
Au sainct usage
Où Dieu veut les siens maintenir.
Tien donc mesnage
En mariage
Dès ton jeune aage
Si tu ne peux te contenir.

**Tant que vivray en eage florissant**Je serviray le Seigneur tout puissant
En faict, en ditz et chansons par accordz.
Le viel serpent m’a tenu languissant,
Mais Jesus Christ m’a fait rejouissant
En exposant pour moy son sang et corps.
Son alliance, c’est ma fiance,
Il est tout mien, je suis tout sien.
Fi de tristesse, vive liesse
Puisqu’en mon Dieu ha tant de bien !

**Helas ! mon Dieu**
Helas ! mon Dieu, ton ire s’est tournée,
Vers moy ton serf, qui me poursuit sans cesse,
La peur que j’ay, fait que l’ame étonnée
Donne à mon coeur une estrème detresse :
Le sens me faut, et vertu me délaisse,
Toujours estant douleur devant mes yeux.
Je te reclame et appelle en tous lieux
Pour mettre fin à l’ennuy qui me point :
Si tu ne veux, hélas m’envoyer mieux,
Au moins, mon Dieu, ne m’abandonne point.